Violences Intrafamiliales (VIF) sur les Populations du Littoral de Jacqueville : Perceptions, Causes et Effets

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY
Docteur, Maître-Assistant,
Enseignant-Chercheur-Institut de Géographie Tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny/
Abidjan-Côte d'Ivoire
jatiory@gmail.com

Résumé

Jacqueville est un espace au ¾ rural, dominé par les normes patriarcales qui renforcent le silence sur les violences intrafamiliales (VIF). Le sujet est peu ou pas du tout abordé dans le discours politique et dans les initiatives locales communautaires. Face aux lacunes de connaissances sur cette réalité, il apparaît nécessaire d'en interroger les fondements.

L'objectif de l'étude est d'analyser les perceptions, les causes et les effets des violences intrafamiliales à Jacqueville.

L'approche méthodologique choisie, se base sur la méthode mixte. Depuis 2020, se déroule l'observation participante, suivie d'une observation directe, des entretiens semi-directifs et un questionnaire administré, du 18 juillet au 30 septembre 2025, à 45 ménages, préalablement identifiés.

Il ressort que les violences intrafamiliales constituent un phénomène multidimensionnel, largement perçu comme relevant de la sphère privée. Les survivants de ces violences sont âgés de 2 à 77 ans, dont 78 % sont de sexe féminin et 38 % ne possèdent aucun niveau d'instruction. Les caractéristiques sociodémographiques ne semblent pas influencer la perception des violences intrafamiliales par les enquêtés. Celles-ci sont d'une part, considérées comme un moyen de correction ou de redressement et, d'autre part, perçues comme un fléau qu'il convient d'éradiquer de la société Alladjan. Les principales formes de violences identifiées sont les violences physiques, sexuelles, psychologiques, émotionnelles, économiques ainsi que les violences verbales dévalorisantes. Leurs causes et leurs conséquences relèvent de facteurs socioéconomiques, psychologiques, personnels, familiaux, culturels et institutionnels, avec des répercussions importantes sur la santé physique et mentale des survivants. Par ailleurs, bien que les violences intrafamiliales soient difficiles à cartographier à Jacqueville, l'espace géographique ne constitue pas un facteur déterminant dans la survenue de ce phénomène.

Mots clés : Jacqueville - violences intrafamiliales – silence – perceptions – causes

Abstract

Jacqueville is a territory that is three quarters rural, dominated by patriarchal norms which reinforce silence around domestic violence (DV). This issue is rarely, if ever, addressed in political discourse or in local community initiatives. In view of the significant knowledge gaps surrounding this reality, it becomes necessary to interrogate its foundations.

The objective of this study is to analyze the perceptions, causes, and effects of domestic violence in Jacqueville. The chosen methodological approach is mixed methods. Since 2020, participant observation has been conducted, followed by direct observation, semi structured interviews, and a questionnaire administered between July 18 and September 30, 2025, to 45 pre identified households.

The findings indicate that domestic violence is a multidimensional phenomenon, widely viewed as a private matter. Survivors range in age from 2 to 77; 78 % are female, and 38 % have no formal education. Socio-demographic characteristics do not appear to influence how respondents perceive domestic violence. It is viewed, on the one hand, as a means of correction or discipline and, on the other, as a scourge that must be eradicated from Alladjan society. The primary forms of violence identified include physical, sexual, psychological, emotional, and economic abuse, as well as demeaning verbal abuse. The causes and consequences stem from socioeconomic, psychological, personal, familial, cultural, and institutional factors, with significant repercussions for the survivors' physical and mental health. Furthermore, although domestic violence is difficult to map in Jacqueville, geography is not a determining factor in the occurrence of this phenomenon.

Keywords: Jacqueville – domestic violence – silence – perceptions – causes

Introduction

Les Violences Basées sur le Genre (VBG) représentent un problème persistant qui concerne en très grande majorité des femmes qui malgré la gravité de cas, restent souvent mal perçues ou minimisées dans certaines communautés.

Malgré leur ampleur et leurs conséquences, elles demeurent fréquemment banalisées, tolérées ou considérées comme relevant de la sphère privée dans de nombreuses communautés. Comme le souligne l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2022), « la violence est omniprésente dans la vie de bien des gens dans le monde, et elle nous concerne tous à divers degrés ». Selon cette organisation,

les violences basées sur le genre regroupent l'ensemble des actes de violences, des abus, des moyens de coercition et des menaces de nature physique, sexuelle, psychologique, émotionnelle, économique ou éducative exercés à l'encontre d'une personne en raison de son sexe ou de son identité de Genre (Déquiré, 2015). Quel que soient leur niveau de développement ou leur système politique, elles se manifestent partout dans le monde et peuvent être perpétrées par des individus, des institutions ou au sein des familles et des communautés. A l'échelle mondiale, les statistiques confirment l'ampleur de ce phénomène. Selon l'OMS (2021), près d'une femme sur trois a subi au cours de sa vie des violences physiques et/ou sexuelles, le plus souvent, commises par un partenaire intime.

Au niveau de la sous-région d'Afrique, la tolérance des VBG pose problème. Les sondages d'opinion (Afrobarometer - 021/2023) visant à étudier les expériences et les perceptions des Africains vis-à-vis de la violence basée sur le genre ont révélé que les VBG sont considérées comme le problème le plus important en matière de droits des femmes, auquel les citoyens veulent que leur gouvernement et leur société s'attaquent.

En Côte d'Ivoire, des cas de VBG font la une de certains journaux, dans la rubrique « faits divers », alors que de nombreux cas passent sous silence et sont cachés derrière la peur de la stigmatisation et des normes sociales répressives. Les statistiques présentées dans l'enquête nationale de collecte de données sur les VBG en 2022, indiquent qu'environ 7 919 cas de VBG ont été rapportés, dont 79 % de cas concernent des enfants de moins de 18 ans. De plus en 2023, près de 8 782 cas ont été enregistrés (MFFE, 2024). Afin de répondre à ce problème, les autorités publiques visent sur l'adoption des lois. Dans plusieurs pays dont la Côte d'Ivoire, les lois visant à protéger les femmes contre diverses formes de violences domestiques ont été promulguées (Equality Now, 2022 ; Banque Mondiale, 2023b). Pourtant, le taux de VBG reste encore élevé dans le monde (Zegeye et al., 2022). Ce phénomène n'a pas la même ampleur dans les différentes régions d'un même pays, ce qui pousse à comprendre les causes de ces disparités.

Jacqueville, ville du littoral ivoirien n'en est pas exemptée. Sur cet espace littoral, les normes sociales, du fait de la culture / la tradition organise les normes de domination de la « classe des hommes » sur la « classe des femmes ». Ces violences se produisent loin des regards, dans les ménages, dans la sphère familiale qui est un cadre complexe.

Et dans plusieurs régions du monde, les violences dont les femmes sont victimes sont aussi commises de la part de la belle-famille. Cependant, il existe un silence autour de la question des violences intrafamiliales à Jacqueville, bien que de nombreuses familles les vivent au quotidien.

Les violences intrafamiliales demeurent un sujet peu ou pas du tout abordé dans le discours public. Les lacunes de connaissances relatives à ces réalités invitent à interroger la manière dont elles sont perçues par les populations de Jacqueville de même que leurs causes, et leurs effets sur les victimes.

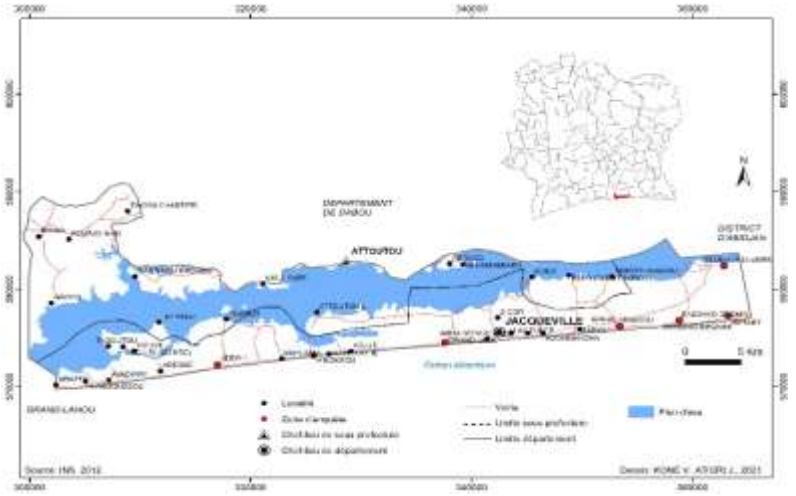
La présente étude se propose d'analyser les perceptions, les causes et les conséquences des violences intrafamiliales touchant les femmes, les hommes, les enfants et les personnes âgées dans le contexte littoral de Jacqueville.
Une méthodologie a été définie pour mener à bien cette recherche.

1.Materiel et méthodes

1.1.Présentation de la zone d'étude

Jacqueville (figure 1), est encore appelé littoral Alladjan, nom d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire, issu du groupe Akan. Il est un Chef-lieu de département ivoirien, composé de deux sous-préfectures que sont Attoutou et Jacqueville. Il est localisé dans le secteur de Fresco-Vridi-Port-Bouët et se situe entre la latitude 5°13'N et la longitude 4°25'O. Ce département couvre une superficie de 678 km2. Il est limité au nord par le département de Dabou, au Sud par l'Océan Atlantique, à l'ouest par le département de Grand-Lahou et à l'est par celui d'Abidjan.

Figure1 : Présentation de la Zone d'étude



Situé à 60 km d'Abidjan, Jacqueville possède deux espaces avec une discontinuité sur l'eau. Nos recherches se sont déroulées dans la Sous-préfecture de Jacqueville, sur la façade maritime.

1.2- Cadre théorique

L'analyse des Violences Intrafamiliales (VIF) dans les espaces littoraux sollicite la mobilisation de théories. Ce sont les approches de la domination spatiale et de l'espace vécu, la théorie du continuum des violences, la théorie de la normativité et de la vulnérabilité. Ces cadres permettent de saisir les VIF comme un fait spatial, social et normatif, universel, mais insistant par les spécificités territoriales.

S'agissant de la théorie de la domination spatiale et de l'espace vécu, E. Herman (2016, p. 48) montre que l'espace domestique, censé protéger, devient paradoxalement un lieu de domination. Dans les villages côtiers, les violences domestiques, se répètent et se prolongent, dans les espaces publics, du marché au quai. Il s'agit du continuum des violences, développé par L. Kelly, (1988). Sur ces espaces littoraux, les normes implicites régissent les comportements au sein de la famille. La théorie de la normativité, quant à elle,

questionne ces normes en exposant le rôle des normes patriarcales, qui imposent un modèle familial et qui légitime la violence (J. Butler, 2004, p. 45). Cette approche, a permis de comprendre comment certaines violences peuvent être banalisées, tolérées ou même justifiées dans un cadre familial. Elle montre que les VIF sont légitimées par des normes sociales rigides : le modèle patriarcal de la famille exige silence et acceptation. La théorie de la vulnérabilité, elle, révèle que les littoraux accentuent les fragilités à travers la dépendance économique et le poids des traditions qui viennent renforcer l'exposition des victimes.

Ces approches dans le cadre de cette étude sur les VIF à Jacqueville permettront de comprendre la réalité des VIF à Jacqueville.

1.3- Collecte de données et outils de collecte utilisés

L'analyse des perceptions, des causes et des conséquences des violences intrafamiliales touchant les femmes, les hommes, les enfants et les personnes âgées dans le contexte littoral de Jacqueville, a reposé sur une approche méthodologique qualitative. Cette méthodologie est enrichie par une recherche documentaire. Cette démarche a combiné plusieurs techniques de collecte de données, à savoir la recherche documentaire, l'observation participante, l'observation directe, les entretiens semi-directifs et deux entretiens centrés. L'observation participante a constitué une étape essentielle de la recherche. Elle s'est appuyée sur un séjour d'immersion au sein des communautés étudiées. Cette immersion, amorcée dès 2020 à travers une phase de cohabitation avec les populations locales, a favorisé l'émergence de la problématique des violences intrafamiliales.

De février 2025 à février 2026, plusieurs séjours allant de 1 à 2 semaines par trimestre ont été effectués. Ces cohabitations ont été des périodes d'intenses interactions sociales et familiales, de partage d'expériences, en partant des faits observés pour comprendre les questions sur les VIF. Cette mitoyenneté avec les populations a facilité la compréhension des pratiques en liens avec la violence. Des expériences de vie des personnes ont été recueillies.
Elle visait à identifier les manifestations concrètes des violences intrafamiliales dans la vie quotidienne des ménages. Cette phase s'est

déroulée auprès de deux personnes préalablement identifiées lors de l'observation participante, permettant ainsi de compléter les informations issues de l'immersion. La recherche documentaire a consisté à exploiter des ouvrages scientifiques, des rapports institutionnels, des textes législatifs ainsi que des documents produits par des organisations nationales et internationales portant sur les violences basées sur le genre. Cette revue documentaire a permis de construire le cadre théorique et conceptuel de l'étude tout en situant les résultats dans leur contexte scientifique. Les entretiens semi-directifs se sont déroulés du 18 juillet au 30 septembre 2025 à l'aide d'un guide d'entretien. Ils ont concerné quarante-cinq ménages précédemment identifiés lors des différents séjours de terrain deux agents de centre de santé, la responsable du centre de social, deux représentants d'organisation non gouvernementales œuvrant dans la lutte contre les violences basées sur le genre, trois notables, des chefs coutumiers ainsi que le représentant du Ministère de Femme, de la Famille et de l'Enfant (MFFE).

Trois localités de la façade maritime de Jacqueville que sont Avagou, Jacqueville et Addah ont servi de localités d'enquête. Avec les ménages, il s'est agi d'échanger sur les perceptions, les formes de violences intrafamiliales, leurs causes et leurs effets.

Outre les guides méthodologiques, un carnet de notes, un enregistreur utilisé avec l'accord préalable des personnes enquêtées, deux stylos, un critérium stylos, des fiches, un calepin, ont été utilisés dans le cadre de la collecte de données. L'ensemble des données consignées a été retranscrit et a fait l'objet d'une analyse de contenu de type contextuel. En somme, l'analyse de données a été conduite sous l'angle d'une analyse descriptive, d'une analyse explicative, d'une analyse prédictive et enfin d'une analyse prescriptive. Elle a pris en compte non seulement les violences intrafamiliales à répétition, mais aussi les éléments les moins représentés.

2.Résultats

L'analyse des perceptions des violences intrafamiliales s'appuie, dans un premier temps, sur les caractéristiques des personnes enquêté.e.s et

des survivant.e.s, qui constituent un cadre de référence essentiel pour l'interprétation des discours recueillis. Les survivant.e.s rencontrés sont âgés de 2 à 77 ans. Parmi eux, 78 % sont des femmes et 38% ne possèdent aucun niveau d'instruction.

2.1. Des perceptions variées sur les violences intrafamiliales à Jacqueville

L'examen des perceptions suppose, en premier lieu, la précision des caractéristiques sociodémographiques, des enquêté.e.s et (ou) des survivant.e.s, celles-ci constituant le cadre de référence indispensable à l'interprétation des discours recueillis. Les survivants de ces violences intrafamiliales ont entre 2 et 77 ans. 78 % d'entre eux sont de sexe féminin et 38 % n'ont aucun niveau d'instruction primaire.

2.1.1. Les violences intrafamiliales : « instrument de redressement, de paix »

L'éducation au sein de la société Alladian, spécifiquement au sein du noyau familial, comme dans plusieurs autres sociétés africaines, comporte des rappels à l'ordre, des demandes d'explication, suivi de correction. L'étude a permis de comprendre que la correction dans notre contexte ne se limite pas simplement à « rappeler des règles et consignes », à des « appels à l'obéissance » et « au respect de l'autorité » encore moins à « une fessée » ou à « envoyer au coin ». La correction est plus portée sur les brimades, les injures, les privations de nourriture, les châtiments corporels, les punitions parentales fondées sur des coups et des blessures, des gifles, mais très rarement de demande de pardon. Ce dernier point n'a été relevé par aucun-e interviewé-e. P.G., 38 ans, père de 3 enfants ayant un niveau licence nous confiait que « … Pour discipliner mes enfants, ma femme et faire comprendre aux membres de la famille que c'est moi « l'homme », je ne ménage aucun effort… Ils doivent me respecter… Ils savent cela … et c'est nécessaire ». Elle consiste à donner « des cocotas » , ces coups sont ponctués de propos injurieux. F.N'. 13 ans, relevait « mon père et ma mère me corrigent souvent… J'ai très mal, à cause du piment frotté sur mon corps et des gros coups de chicotte… Tchiéééé… ». Les parents, plus particulièrement les pères détiennent une « autorité musclée ». Ce jeune ne réalise pas qu'il est victime de

violence. Il attribue les violences dont il est l'objet à des formes de correction.

Rappelons que la correction en elle-même n'est pas à proscrire dans l'éducation des enfants. Cependant, le problème se pose lorsqu'il y a un amalgame entre « la correction d'un membre de la famille par un autre », « imposer son autorité » et « violence au sein de la famille ». Les familles qui ont participé à l'enquête ont relevé que les violences intrafamiliales sont « des outils de redressement, une sorte de garde-fou », souvent utilisées pour rappeler que l'autorité revient au père et au mari. Certains enquêtés ont confié en Alladjan « yé wrouan anka yé'n » c'est-à-dire « qu'on l'éduque, on l'instruit, on lui montre la voie ». Cette situation trouve ses fondements dans l'éducation que certains hommes ont reçu de leurs mères. K.B.65 ans, ménagère, nous confiait « moi, j'ai toujours encouragé mes garçons à ne jamais se laisser faire, à ne pas être des moutons dans leur foyer. Ils doivent exercer leur autorité ordonner l'ordre et le respect. Je ne les ai pas mis au monde et élevé seul, pour que quelqu'un d'autre vienne les commander… ». Les violences sont donc entretenues par les génitrices qui deviennent en conséquence les mentors, des coautrices des violences. Ces conceptions et éducations reçues de certaines mères exacerbent les violences au sein des couples. Sciemment ou inconsciemment, elles se vengent d'une situation antérieure vécue. On se retrouve alors une sorte de continuum de violence intrafamiliale.

Ce prétexte « d'utiliser la violence comme moyen de répression et d'éducation » au sein de la famille, incite les actes de violences et conduisent à un niveau de banalisation de celles-ci. Il trouve tout son ancrage dans les normes culturelles, les rapports de pouvoir inégaux et des structures patriarcales et se comprennent par la théorie de la normativité, bien vrai qu'elles ne soient pas toujours acceptées. Elle donne de cerner « l'acceptable » ou « le permis » à Jacqueville. Certaines normes inexprimées telles que « les enfants doivent être corrigés par leur père /mère » du fait des normes patriarcales, non contentes d'être banalisées et invisibilisées dans cet espace d'étude, servent de mécanisme de régulation.

2.1.2. Les violences intrafamiliales vues et perçues comme un danger à bouter

Les violences intrafamiliales sont perçues comme un danger, notamment par les femmes. Plusieurs témoignages abondent dans ce sens. F. H. 77 ans, mère de cinq enfants, décrit les violences domestiques comme « Quelque chose qu'on va te faire et qui va te faire mal jusqu'à toucher ton cœur… c'est douloureux, terrible ». Elles sont aussi vues comme « du venin au cœur de la famille ». Pour d'autres enquêté.e.s « …On ne doit plus vivre avec… sinon ça contamine les enfants qui vous regardent et à leur tour, ils vont vous imiter… ». Plusieurs témoignages ont été recueillis plusieurs témoignages dans ce sens.

Les violences intrafamiliales, qui en dépit de tout détiennent une acceptation sociale, culturelle/ traditionnelle, sont perçues différemment tant par les femmes, les hommes que les enfants (filles/garçons). Ils/elles sont auteur.e.s et victimes de violences intrafamiliales à Jacqueville. Elles sont justifiées par une certaine catégorie de la population enquêtée, majoritairement masculine, quand bien même les femmes ne sont pas exclues. Ce sont des violences intégrées à la structure sociale ou encore aux violences systémiques.

Les caractéristiques sociodémographiques n'influencent pas la perception que les enquêtées ont des VIF, qui sont vues d'une part comme un instrument de redressement et d'autre part comme un danger à éjecter de la société Alladian.

Ces violences intrafamiliales revêtent différentes formes et se déploient de diverses occasions dans le cadre familial.

2.2. Les formes de violences intrafamiliales à Jacqueville

Les formes de violences familiales identifiées à Jacqueville sont hétéroclites et nul n'est épargné.

2-2.1. Une pratique prononcée des violences verbales à Jacqueville

Les cris intempestifs, les injures, les brimades, les propos rabaissants ou dénigrants, des malédictions, les injonctions intempestives pour le compte des violences verbales sont proférées sans retenu.

Ces formes ont été mentionnées par 89 % des enquêtées qui ont relevé que chez elles « quand on se dispute, ce sont chaque fois des cris, lorsque monsieur veut s'adresser à moi… », « tout le monde entend ce qu'il me dit ». T.B. 29 ans, ménagère et mère d'un enfant nous précisait que « … Ce qui est plus grave, c'est lorsqu'il m'insulte… et parle jusqu'à parler d'en bas là-bas (c'est-à-dire de ses parties intimes) … Hum ! … que je suis nul, que je ne serai jamais rien… tout le monde va me dépasser…

91 % des femmes pensent que les hommes sont éduqués et encouragés à ne pas se laisser faire ou être contredit. G.J., 40 ans, ménagère explique « mon mari croit qu'il est le seul à avoir un cœur, c'est lui seul qui sait que la femme doit être soumise, et ce qu'il dit et veut doit être fait sinon …pour lui la femme doit… et elle doit…donc je dois… Parfois une petite dispute peut surgir et par la suite, ce sont des coups que je reçois… Comme si j'étais son enfant ... ».

2.2.2. Des violences physiques à Jacqueville : continuum des violences verbales

Les injures, propos rabaissants… dans la plupart des cas, sont suivis de coups. On enregistre au sein des familles, la pratique de violence physique sous les formes de coups, de gifles, de maltraitance et/ou des châtiments corporels. Celle-ci sont infligées aux enfants et même aux femmes /hommes à travers les punitions et les privations excessives de nourriture. F.N'. 13 ans, relevait « Papa et maman crient sur moi, me grondent, m'insultent, mais très souvent aussi, les deux me frappent avec la main ou une corde tout en m'insultant… ». G.J., 40 ans, ménagère explique «… Avec mon mari… Parfois une petite dispute peut surgir et par la suite, ce sont des coups que je reçois…Comme si j'étais son enfant... ». Ces formes de VIF mentionnées plus haut, sont aussi exercées sur certains hommes par leurs femmes. J-B, 49 ans, chef de famille, nous partagea « …j'essuie

très souvent le mépris et les injures de ma femme (tu ne vaux rien, tu n'as rien, tu n'es pas un vrai homme, … C'est vrai que depuis quelques années ma situation financière n'est plus la même. Cependant, de là à m'humilier, me refuser d'avoir des rapports intimes et tout dernièrement, elle a crié, proféré des injures jusqu'à me porter mains…des fois dans ma propre maison, je dois demander la nourriture… ». Ces éléments constituent des armes d'avilissements et de destruction, que la banalisation ne permet d'apprécier à sa juste valeur.

2.2.3. De la présence des violences sexuelles, sous silence

Les cas de viol, même s'ils sont gardés sous silence, sont une réalité. Une enquêtée relatait qu'une adolescente avait été abusée par l'amant de sa mère, à qui elle partait remettre très fréquemment la nourriture ; mais la gestion de cette affaire a été étouffée. Deux autres cas de viol et un cas de proxénétisme ont aussi été rapportés. Un jeune homme qui amenait une jeune fille à pratiquer le commerce de sexe, en l'obligeant à avoir plusieurs partenaires sexuels adultes. À la base cette jeune fille devait exercer comme serveuse dans un maquis… L'auteur de ce commerce a été interpellé, mais pas puni…

Une mère de 33 ans nous relatait ce que l'acte de son concubin a causé à sa fille « …il lui a fait ça… J'ai eu confiance en mon homme… Je n'ai jamais pensé qu'il allait aller avec ma fille…que j'envoie vers lui pour lui remettre sa nourriture… ». Cette mère n'a pas pu employer le terme « viol » tout au long de nos échanges.

2.2.4. Des violences psychologiques émotionnelles et économiques prononcées

Le chantage affectif et la manipulation émotionnelle appartenant à la catégorie des violences psychologiques et émotionnelles sont pratiqués par des hommes, dans les foyers à Jacqueville. C'est le cas relaté par G.Y. 45 ans, « Mon homme a 47 ans. Mais, dès qu'il y a une mésentente, il me rappelle toujours que sans lui, je ne suis rien … Il me répète que, je sais que si je le quitte, personne ne pourra m'aimer, encore moins me marier comme. Il le fait… Je suis fatiguée de toujours l'entendre me dire ça. J'ai peur de le perdre… ». Cette forme de violence, relève du chantage émotionnel, qui in fine épuisera la conjointe. Cette situation a été aussi perçue dans les propos d'un

survivant de violence intrafamiliale, qui n'avait pas de situation professionnelle stable.
À cela s'ajoute la destruction des biens et/ou du matériel de travail de la conjointe par son conjoint. D'autres hommes interdissent à leur conjointe d'exercer des activités génératrices de revenus en plus de leur refuser la liberté de gérer leur propre ressource financière.

Somme toute, les Violences Intrafamiliales, les plus répandues à Jacqueville, sont les injures, les brimades, les propos rabaissants ou dénigrants, les malédictions, les injonctions intempestives ; à la suite des violences physiques et économiques. Elles sont intégrées à la structure sociale, économique et culturelle du fonctionnement des ménages au sein de la société Alladjan. Connaître les différentes formes de violences intrafamiliales.

2.3. Les causes perçues de ces violences intrafamiliales par la communauté locale à Jacqueville

Les causes des violences intrafamiliales sont complexes et multifactorielles du fait des interactions entre elles.

2.3.1. Causes psychologiques et personnelles de la pratique des violences intrafamiliales

Les violences intrafamiliales se fondent sur des causes psychologiques et personnelles telles que les blessures enfouies, le stress dû au travail, les émotions mal gérées, la dépendance affective et la reproduction du vécu personnel. Ces facteurs sus cités s'entrecroisent et influent sur le comportement des femmes, des enfants et dans une moindre mesure des hommes. L.D., 15 ans, élève, affirmait « Mon papa me répète toujours que, de la manière qu'il me corrige, c'est comme cela que son père l'a corrigé… Non seulement il n'en est pas mort…mais il a réussi et est un vrai homme aujourd'hui… Donc, il ne peut que pratiquer ce qu'il a appris ». Ces auteurs de violence agissent par mimétisme. Ils ne font que répéter ce qu'ils ont connu et vécu. Ils reproduisent le cycle de violences intrafamiliales rendant plus vulnérables les femmes et les enfants.

2.3.2. Causes familiales et relationnelles des violences

Certaines violences, trouvent leurs explications à partir de la vie en famille. En effet, les enfants exposés aux violences domestiques ont reproduit à l'âge adulte ces mêmes violences, pratiquées antérieurement sur leurs sœurs et/ou leurs mères. De plus, l'influence et les mauvais conseils des parents et de la belle famille (belle-mère, belles-sœurs, beau-père…) favorisent aussi des actes de violences au sein de la famille. J.K. 59 ans, marié, enseignant, partage ces propos « Ma mère m'a toujours dit, bien avant que je ne me marie, que je ne dois jamais me laisser dominer par une femme… Donc c'est tout à fait normal que je recadre les choses pour rappeler qu'ici, c'est moi l'homme et personne d'autre… Si cet état de fait est difficile à comprendre, je peux si besoin procéder autrement pour faire assimiler cette réalité ». Ce genre d'homme n'accepte pas d'être contrarié.

K.B.65 ans, sans niveau d'instruction, mère de trois garçons majeurs, abonde dans le même sens. Elle nous confiait « moi j'ai toujours encouragé mes garçons à ne jamais se laisser faire, à ne pas être des moutons dans leur foyer. Ils doivent prendre des initiatives, persévérer et contrer l'autorité... Je ne les ai pas mis au monde et élevée seule, pour que quelqu'un d'autre vienne les commander… Un « vrai homme » peut choisir autant de femmes qu'il veut… Cela ne signifie pas qu'il est mauvais… Quand il va jusqu'à te battre, il faut comprendre qu'il est en train de te dire qu'il t'aime, qu'il est fort, tu es à lui… Après les coups il reviendra vers toi te faire … Et même, là tu ne dois pas lui refuser ton corps… ».

Ces instructions basées sur les normes sociales reçues des parents avant le mariage, vont moduler et orienter les choix des uns et des autres, au sein de leurs foyers. Les relations toxiques antérieures ou les blessures issues d'anciennes relations guident certains auteurs de violence déjà formatés pour se venger, dans leurs faits et gestes. Nous assistons donc à des transmissions de modèles, des manières d'être et de faire de générations en générations.

Un autre enquêté nous relatait « Ma femme est à moi… elle doit accomplir ses devoirs conjugaux… Sinon j'y vais par la force… C'est ma femme, on ne peut pas parler de viol… ».

Par ailleurs, l'instabilité sexuelle, de même que les relations extraconjugales sont des facteurs aggravants des violences intrafamiliales. B.K. 56 ans, « mon homme a des femmes dehors… les différentes femmes avec lesquelles il a des relations se moquent de moi, elles disent que c'est parce que je ne sais pas bien « l'attraper qu'il est dehors » … et quand, je parle de cela à mon homme, ça se termine toujours en cris, en injures, et il me bat…J'ai décidé de ne plus me laisser faire... ».

2.3.3. Causes culturelles et institutionnelles des Violences Intrafamiliales à Jacqueville

Les normes culturelles à Jacqueville favorisent les violences intrafamiliales. Ces normes autorisent l'homme à exercer un pouvoir, une domination, sur les femmes et les enfants sous l'appellation de correction. La correction, du fait du patriarcat est intégrée dans la culture Alladjan. Elle couve, privilégie et justifie les violences intrafamiliales, perçues dans bien des cas comme instrument d'autorité, pour imposer avec force la discipline de différentes manières. La limite entre elle et la violence est difficilement identifiable.

F.N'. 13 ans, relevait « … Chez nous au village, dans toutes les maisons, tous les parents corrigent tous les enfants … Ils me corrigent souvent …pas toujours pour la même chose… quand je désobéis, quand, je ne lave pas mes habits, ou les assiettes à temps, lorsque je fais quelque chose qu'ils n'aiment pas, quand je les énerve … ».

Les normes patriarcales et sexistes se ressentent à travers la valorisation de la domination masculine et de la soumission féminine. Ces croyances y compris certains textes religieux assez rigides légitiment les violences au sein de la famille. L'absence ou la non-application des textes de lois, voire la coexistence de plusieurs sources de droit (coutumier, moderne), compliquent la situation des femmes

victimes de violences. L'impunité à leurs égards renforce le sentiment que ces actes sont acceptables.

2.3.4. Causes socioéconomiques des violences intrafamiliales

L'autonomisation censée les sortir des situations de précarité et de dépendances financières, devient désormais un prétexte de violence intrafamiliale. Contrairement à la pensée collective, l'autonomisation de certaines femmes se mue en une source d'envenimation des violences intrafamiliales. P.N'.35 ans relatait que son conjoint à qui, elle prêtait main forte, dans la prise en charge des dépenses conjugales, lui a reproché de lui manquer de respect, à cause des ressources financières générées par son commerce. Il disait ceci, « … C'est moi l'homme… C'est moi qui dois partager les ressources financières… Elle met l'argent dans ma main comme si j'étais son enfant… C'est un manque de respect… Elle me méprise, c'est de l'orgueil… Je dois remettre les choses en place… ». « Et chaque fois, c'est la bagarre, les casses… Aujourd'hui, j'ai arrêté mon commerce…, le calme est un peu revenu, … quand je lui demande de l'argent… il se fâche et les injures reprennent… ». Le fait de ne pas pouvoir gérer la ressource financière de sa femme ou avoir la main mise là-dessus, irrite l'homme, fouette son orgueil et remet en cause sa masculinité définie par les normes sociales. Le rôle social attribué à l'homme, influence négativement certains sur leur perception de l'autonomisation.

La dépendance économique des femmes face à leurs conjoints favorise des violences intrafamiliales et renforce la vulnérabilité de celles-ci. La situation de chômage est aussi indexée comme situation contributive des violences intrafamiliales et autant les hommes que les femmes en sont victimes.

Les hommes se retrouvent aussi du fait de la précarité financière, désormais au rang de personnes fragilisées. Bien qu'ils soient victimes de maltraitance, les normes sociales et le système patriarcat, les empêchent de solliciter une assistance.

2.3.5. Facteurs contributifs ou aggravants des VIF à Jacqueville

Les facteurs aggravants sont entre autres la consommation d'alcool, les jalousies, les crises dues aux relations extraconjugales.

L'alcool corrompt le jugement et augmente l'emportement. Dans quelques ménages, l'alcool a été indexé comme cause de violence.

O.P., 35, femme au foyer, mère de deux enfants, pointe du doigt l'effet de l'alcool sur son concubin violent ; « … quand il boit, il n'est plus lui-même… Il va me dire des propos méchants… Quand dans son état d'ivresse, je veux l'aider… Pour ne pas qu'il s'écroule ou pose des gestes dégradants, il me couvre d'injures, de grossièretés… Il m'a dit une fois que j'étais une prostituée, que je ne valais rien. De plus il ne savait même pas ce qu'il faisait avec moi… Il m'a demandé de prendre mes affaires et de quitter sa maison avant le chant du coq…Je ne pouvais pas partir et le laisser ainsi… Il n'est pas si mauvais… Mais c'est cette affaire de boisson qui le détruit…Je sais que ce n'est pas simple, c'est spirituel… Car avant, il n'était pas ainsi… Donc je prie pour lui… ».

Par ailleurs, l'instabilité sexuelle, de même que les relations extraconjugales sont des facteurs aggravants des violences intrafamiliales. B.K. 56 ans, « mon homme a des femmes dehors… les différentes femmes avec lesquelles il a des relations se moquent de moi, elles disent que c'est parce que je ne sais pas bien « l'attraper qu'il est dehors » … et quand, je parle de cela à mon homme, ça se termine toujours en cris, en injures, et il me bat… J'ai décidé de ne plus me laisser faire... ». L'une des enquêtées à relever la jalousie comme cause de violence intrafamiliale. Cette jalousie a donné lieu à des accusations d'infidélités, pas toujours fondées, mais qui malheureusement ont donné lieu à des injures et à des bagarres…
Ces formes de déviations doivent très souvent du fait des normes sociales et du patriarcat restées sous silence. La conjointe doit tout subir, car le statut de chef, attribué par la société à l'homme, donne le droit à ce dernier de faire toutes choses selon son bon vouloir.

Ces violences intrafamiliales à Jacqueville qui ne sont pas le fait d'un niveau d'instruction spécifique encore moins de l'âge ont des effets sur les survivantes.

2.4. Les conséquences des violences intrafamiliales sur les victimes à Jacqueville

Les répercussions des violences intrafamiliales sur les femmes, les hommes et enfants à Jacqueville, sont différentes. Continuellement, ces violences ont des répercussions au niveau de la santé physique,

psychologique et économique et social, mais elles laissent une marque indélébile dans la vie des personnes violentées, notamment les traumatismes.

2.4.1. Conséquences des VIF sur la santé physique des survivant.e.s

Les violences intrafamiliales portent une atteinte corporelle et ont des réactions physiques telles des blessures, des enflures, la manifestation de douleurs récurrentes sur certaines parties du corps des survivant.e.s. Certain.e.s enquêté.e.s, ayant subi ces violences, portent encore des sequelles ou cicatrices visibles, sur les parties différentes des corps. C'est le cas de la petite R.R.14 ans, qui souffre de douleurs récurrentes à la tête, résultats de la maltraitance de sa tante trois années en arrière. Cette dernière, debout, tenait la tête de sa nièce (accroupie au sol) qu'elle cognait à sur le sol en ciment. Lorsque l'une de mes connaissances, arrivée de façon inattendue l'a surprise et s'est mise à crier, pour lui intimer l'ordre d'arrêter… L'argument avancé par l'auteure de la violence est ceci «Sa tête qui ne veut pas réfléchir… va changer … ». M.N. 57 ans a présenté les traces de griffures qu'il a reçu de sa conjointe, mais a refusé que nous fassions une prise de vue.
R.P. 36 ans ex-vendeuse de glace, mère de 6 enfants (photo 1), qui porte encore sur le front les stigmates du coup reçu par son concubin (photo 1).

Photo 1 : Front bosselé de R.P. du fait d'un coup de poing donné par son concubin, portant une chevalière sur l'un de ses doigts.



Source : Enquête personnelle, septembre 2025

Après plusieurs mois, l'enflure au front demeure comme un abcès pathologique.

Dans certains cas, ces conséquences sont handicapantes dans la mesure où elles empêchent les survivant.e.s d'être épanoui.e.s du fait des souffrances sournoises. Ces tourments sont souvent méconnus et non identifiés en tant que nécessitant une prise en charge médicale ou psychosociale que ces violences engendrent en elles.

2.4.2. Conséquences psychologiques des Violences Intrafamiliales sur les survivant.e.s à Jacqueville

Au niveau psychologique, les enquêté.e.s sont unanimes du port des stigmates des violences reçues. Les survivantes ont déclaré avoir peur, on a relevé aussi l'auto-culpabilisation, l'anxiété, les pensées suicidaires. V.B. 35 ans ménagère relate « J'ai peur de marcher encore avec un homme. J'ai envie de me venger de ce qu'il m'a faite… ». D.C., 48 ans, confiait « je me sens misérable, abandonnée de tous même des membres de ma famille. Des fois je suis assise et je pense à la mort… ». Elles subissent des répercussions au niveau social. Le vécu des violences affecte l'estime de soi et la confiance des survivant.e.s, les enferme dans le cycle des violences domestiques difficile à briser, mais aussi les empêche de développer leurs pleins potentiels. Une survivante a relaté se voir désormais comme « une moins que rien … ».

Une proche confiait qu'une adolescente abusée par l'amant de sa mère continue d'avoir peur « … Quand elle est assise, et qu'elle entend un petit bruit, elle sursaute… On a dit que ça va passer… mais ce n'est pas trop ça chez elle… Pour son bien, et celui de la famille, l'affaire a été couverte ». Cette jeune fille n'a pas bénéficié de suivi psychosocial.

2.4.3. Conséquences économiques et sociales des violences intrafamiliales sur les survivant.e.s

Du fait de ces violences, les femmes se retrouvent dorénavant dans des situations de précarité financière, notamment quand elles n'osent plus demander le soutien économique pour faire subvenir aux besoins des ménages et de leurs enfants. B.B. 48 ans, ex-commerçante, relevait

que « … Mon matériel a été détruit par mon conjoint parce qu'il n'est pas content de savoir que je me prends en charge et que je ne lui demande rien…Il a tout cassé en prenant les glaces qui étaient dans le congélateur pour les casser à même le sol… Or avec l'argent que je gagnais, je m'occupais des enfants, de la maison. Lui-même me demandait aussi de l'argent et je lui en donnais… Je dois tendre à présent la main… ». Cette réalité s'explique par le fait que, vu la répartition du pouvoir, les frustrations des hommes sont accentuées par la gestion de l'argent obtenu par leurs femmes. Cette situation face à l'argent accentue les conflits.

Au niveau social les violences subies sont banalisées. Les femmes et les enfants en sont offusqués et scandalisés. J.B. 29 ans, femmes au foyer s'exprimait en ces termes « Là même où je peux, courir pour venir me réfugier, si je suis en danger dehors… Je ne me sens pas en sécurité, car mon mari est violent… Ma famille fait comme si j'inventais tout ce que je relate… ». Ces situations intensifient leurs vulnérabilités. Femmes et enfants sont livrés à leur propre sort. Le cadre familial, synonyme d'intimité, de sécurité, de relations de confiance, devient du fait des violences, un lieu d'insécurité, d'incertitude, de menaces, d'abus…

2.5. Du silence des survivant.e.s…

Les violences dans le cadre familial, ne sont pas vécues de la même manière. Certain.e.s survivant.e.s sont moins visibles, moins crues. Les éléments s'entrecroisent, s'entremêlent et exposent davantage la survivante aux violences intrafamiliales. Ces survivantes se retrouvent souvent isolées et non soutenues, quand elles doivent faire face à des conséquences engendrées ces violences. La dépression, l'anxiété, la tristesse, la colère, la peur pour leur vie, ont conduit, ces femmes qui souffrent à se renfermer sur soi à garder le silence et à perdre l'estime de soi.

Ces différents effets sont généralement de longue durée et affectent la capacité des femmes, des hommes et des enfants à reprendre une vie normale. De façon générale, les survivant.e.s gardent le silence face à ces violences. Les stratégies d'évitement sont des effets ressentis par les survivantes et survivants de ces types de violences à Jacqueville. Les conséquences sont handicapantes dans la mesure où elles empêchent les survivant.e.s d'être épanouies du fait des souffrances

sournoises, fréquemment méconnues et non identifiées. Finalement, on a l'impression que ces situations de violences intrafamiliales débouchent sur une normalisation de ces comportements violents. Les survivant.e.s ont besoin d'une prise en charge médicale ou psychosociale.

De plus, les survivantes expliquent à la passivité des parents et le risque de stigmatisation conduisent les victimes /les survivants à garder le silence. Il est vrai que le concept de "culture de silence" permet de décrire très bien le tabou qui entoure la question des violences quand il s'agit d'en parler publiquement, ou bien de porter plainte.
Plusieurs causes expliquent ce silence des victimes (femmes, hommes et enfants).
Ce sont entre autres la honte, la peur d'être répudiée par le mari, l'impunité des violeurs...

Lorsqu'il s'agit du partenaire, elles sont horrifiées, car étant constamment en présence du bourreau, mais aussi par la crainte de représailles de la part de leurs maris ou de leurs pères. La théorie de la normativité permet de mieux appréhender cette réalité.
Cependant, il est important de noter que quelques enquêtées ont affirmé avoir obtenu du soutien de la part des membres de leur famille. Ces dernières ont dénoncé le conjoint violent. Il s'est ensuivi des explications et de mise en garde.

2.6. Les Violences Intrafamiliales : un fléau difficilement cartographiable ou un fléau sans cartographie locale

Les VIF constituent un phénomène transversal qui traverse les sociétés sans distinction de territoire. D'Abrebi, à Addah, les localités de la berge maritime, on pourrait s'attendre à des formes différenciées de VIF selon les localités. Pourtant, l'analyse révèle une adhérence frappante qui se perçoit à travers les mêmes dynamiques de domination, de silence et de vulnérabilité se répètent d'un rivage à l'autre. Cette uniformité rend difficile la représentation cartographique des spécificités locales, dans les différents villages de la Sous-Préfecture de Jacqueville. En effet, les enquêtes menées à Jacqueville révèlent des récits similaires de violences domestiques, d'injures ou

agressions verbales sur le ou la conjoint.e. ou sur les enfants… Les contextes n'influent pas la constance des mécanismes de violence. Ainsi la tentative de dresser une carte des VIF à Jacqueville au niveau des zones d'enquêtes, se heurte à une réalité : les frontières géographiques ne coïncident pas à des frontières sociales du phénomène. Les violences intrafamiliales à Jacqueville se reproduisent avec une régularité qui transpose les altérités culturelles ou économiques. Cette absence de discrimination interroge les outils de recherche et de plaidoyer à savoir comment valoriser la spécificité des contextes littoraux si les violences y apparaissent identiques.

Discussion

La présente étude porte sur les perceptions, les causes et les conséquences des violences intrafamiliales à Jacqueville.

La diversité des survivants âgé.e.s de 2 à 77 ans, dont 78 % de femmes et 38 % sans instruction) montre que les VIF transcendent les caractéristiques sociodémographiques. Cela rejoint H. Lefebvre (1947, p. 215), pour qui l'espace vécu est traversé par des contradictions sociales universelles. Les violences ne sont donc pas limitées à une catégorie mais affectent toutes les strates. L'absence d'influence des variables sociodémographiques sur la perception des VIF confirme que le phénomène est structurel et non circonstanciel.
Les principales formes identifiées (physiques, sexuelles, psychologiques, émotionnelles, économiques, verbales) illustrent le continuum des violences décrit par L. Kelly (1988, p. 46 47)
Les violences intrafamiliales résultent de nombreux facteurs, dont certains sont universels et d'autres propres aux contextes économiques, sociaux et politiques. (Michaud, 2004, pp. 2-6). Les normes patriarcats à Jacqueville expliquent la prépondérance des violences. Ce résultat est corroboré par Mshweshwe, (2018, p.), lorsqu'elle relève que dans le monde entier, les communautés dans lesquelles le système social et organisationnel dominant repose sur le patriarcat et les normes de subordination de genre, les violences conjugales sont prépondérantes. Elle poursuit en affirmant que, « le patriarcat promeut la domination masculine par l'octroi de pouvoirs aux hommes, leur permettant de dominer et de contrôler les femmes.

» Ce concept permet de justifier les fondements de la subordination féminine et de décrire les rapports de pouvoirs entre hommes et femmes. En outre, la socialisation genrée renforce l'intériorisation des rôles socialement attribués aux hommes et aux femmes (Christine Delphy, 2001).

Bien qu'étant en pleine transmutation urbaine, Jacqueville demeure une zone majoritairement rurale, aux trois quarts de son territoire, où les violences domestiques et conjugales sont très prégnantes. Mshweshwe, (2018, p.) corrobore cette réalité, lorsqu'elle relève que « les violences domestiques et conjugales sont très élevées dans les sociétés rurales (…) pour les différentes raisons, telles que la hiérarchie familiale et les normes patriarcales ». La violence domestique n'est pas uniquement le fait des hommes, car les mères y contribuent en encourageant leurs fils à exiger le respect et la soumission. En effet, les violences sont assimilées à des dressages de femmes, vues comme « second sexe ». Elles se traduisent par un système d'écrasement généralisé des femmes par les hommes, du féminin par le masculin », (Taraud, 2022, p.19). De plus, des études montrent que les hommes pauvres et sans emploi sont plus portés à la violence du fait de leur sentiment d'impuissance lié à l'absence d'activité professionnelle et de ressources économiques. En effet, ils se perçoivent « blessés » dans leur virilité et en recherche de réaffirmation de leur statut dominant (Knabe et col, 2016, Sikwe Yiya et col, 2020, cité par Mshweshwe, 2018, p.146). Les violences familiales à l'endroit des enfants s'expriment sous divers angles. A . Charruault, (2019, p.42) corrobore cette réalité lorsqu'elle révèle que « la diversité des méthodologies révèle des conceptions différentes de la violence familiale ». Ce qui de toute évidence n'est pas sans conséquence. E. Claverie et M. Suty, (2025, p.38). Attestent que « Les violences conjugales perturbent la construction identitaire et la dynamique psychique des adolescents ».

Les causes des violences intrafamiliales sont complexes et multifactorielles du fait des interactions entre elles. En effet, elles ne sont pas isolées, mais liées à des structures sociales. Elles sont le résultat d'un enchevêtrement de facteurs, un véritable cycle. Cette complication s'explique par le fait que les victimes sont

simultanément exposées à plusieurs formes de violences intrafamiliales, qui s'expliquent par des prétextes, psychologiques, personnelles, familiales, relationnelles, culturelles, institutionnelles et socioéconomiques. Le caractère violent, de force physique contre soi-même, contre une autre personne, contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal développement ou une carence » est relevé par l'OMS, (2012, p. 3) et Michaud, (2004, pp. 2-3).
Au-delà de leurs blessures profondes, de nombreuses victimes souffrent de douleurs chroniques et de divers autres problèmes, ainsi que d'un risque accru de dépression et de suicide (Banque Mondiale, 2023a ; Devries et al., 2011).

E. San Martin, (2020, p.167) souligne que les violences produisent insécurité et déprise, mais aussi des lieux de résistance.
La normativité, ensemble des règles, des normes et des attentes sociales qui orientent les comportements humains, ne se limite pas aux lois explicites, mais inclut aussi les normes culturelles, morales et relationnelles qui façonnent les interactions. (C. Gautier et S. Laugier, 2009, p.12). Elle permet de mieux comprendre, la présence des VIF à Jacqueville. La masculinité hégémonique, ensemble de valeurs servant à organiser la société de manière inégale entre les genres (Jewkes et Morrelle, 2012) est aussi un facteur structurant susceptible de favoriser cette présence. Elle se fonde sur l'idéologie de ce que doit être un vrai homme, généralement imposée aux garçons au cours de leur processus de socialisation qui se caractérise par la force physique, la conquête sexuelle et la réussite économique (Ehrmann, 2013, cité par L. Mshweshwe, 2018, p.146). Cette idéologie de ce que doit être un véritable homme est ancrée chez les peuples sur le littoral Alladjan. Cependant, le cas extrême relevé par Dortier, (2011, 9), à travers le vieux dicton arabe « Bats ta femme tous les jours quand tu rentres à la maison ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait » n'est pas la réalité de Jacqueville. En effet, cette banalité du machisme qui perdure encore dans de nombreuses sociétés, n'apparaît pas sur notre espace d'étude. Cette réalité n'est pas spécifique à Jacqueville. En effet, la maison est un espace clos où les rapports patriarcaux s'imposent malgré l'ouverture des rivages et dans les villages côtiers, cette logique se répète (Elisa Herman, 2016, p. 48). Les violences intrafamiliales (VIF)

sont un phénomène multidimensionnel, perçu majoritairement comme relevant de la sphère privée. Cette perception rejoint l'analyse d'Elisa Herman (2016, p.77)

De plus, dans le cas de Jacqueville ces violences intrafamiliales sont difficilement cartographiables. Le fait que l'espace géographique ne soit pas un facteur déterminant confirme l'idée d'une homogénéité spatiale des VIF. Les perceptions ambivalentes, entre banalisation et reconnaissance des VIF comme fléau, traduisent la tension entre normes patriarcales et émergence de résistances locales, comme le souligne É. San Martin (2020, p. 153 168).

En définitive, les résultats confirment que les VIF sont un phénomène universel, inscrit dans l'espace intime et social, mais accentué par les vulnérabilités territoriales. La nature complexe et multidimensionnelle des violences observées sur le littoral souligne la nécessité d'une approche intégrée et holistique, mobilisant à la fois les théories de la domination spatiale, du continuum, de l'intersectionnalité, de la normativité et de la vulnérabilité. Les normes patriarcales imposent un modèle familial qui légitime la violence et impose silence.
C'est à dessein que E. Herman, (2025, p. 61) recommande que « les violences intrafamiliales soient appréhendées comme un phénomène systémique ».

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'analyser les perceptions, les formes, les causes et les conséquences des violences intrafamiliales dans le contexte du littoral de Jacqueville. Les résultats indiquent qu'il s'agit d'un phénomène complexe, multidimensionnel et profondément enraciné dans les rapports sociaux, les normes culturelles et les représentations du pouvoir au sein de la famille. Toutes les tranches d'âge sont concernées par les violences intrafamiliales, avec une prédominance des femmes parmi les survivantes. Ils perçoivent l'événement avec ambivalence. Certaines personnes les voient encore comme un moyen légitime d'éducation ou de maintien de l'autorité, tandis que d'autres les condamnent comme une menace pour l'équilibre familial et le bien-être des individus.

Cette dualité reflète la coexistence de normes sociales qui légitiment la violence et d'une prise de conscience croissante de ses effets néfastes. L'étude montre aussi la diversité des formes de violence entre autres les violences verbales, physiques, psychologiques, économiques et sexuelles souvent liées par un continuum de domination. Si les femmes et les enfants en sont les principales victimes, les hommes peuvent également en être concernés. En effet, les hommes plus que les femmes sont auteur.e.s et victimes de ces violences dans le noyau familial et nul n'en est épargné.

Les causes sont plurifactorielles, résultant de l'interaction de facteurs psychologiques, familiaux, culturels institutionnels et socioéconomiques, favorisant la reproduction intergénérationnelle de la violence. Les conséquences sont nombreuses et touchent la santé physique, psychologique, sociale et économique des victimes. Le silence, nourri par la peur, la honte et la stigmatisation, très fréquemment l'absence de soutien de la famille et de la communauté, entrave leur dénonciation et leur prise en charge, transformant parfois la famille en un espace d'insécurité plutôt que de protection. En somme, la violence au sein des familles à Jacqueville représente un problème social systémique qui exige une réponse intégrée et multisectorielle. Les violences intrafamiliales à Jacqueville sont le produit d'un système auquel se combinent normes patriarcales, précarité économique, et la faiblesse institutionnelle. Elles sont intégrées à la structure sociale et culturelle et prennent la forme de « violences symboliques ». Souvent banalisées et invisibilisée ces violences ont des conséquences sociales, psychologiques, économiques, et des effets sur la santé. Bien vrai que des actions de luttes contre les VBG sont menées par des ONG, les actions spécifiques au niveau institutionnel demeurent encore timides et très insuffisantes.

L'analyse de la perception, des causes et des effets des violences intrafamiliales, a conduit à questionner les théories de la vulnérabilité, de la normativité et de l'intersectionnalité.

Les différentes approches convergent pour montrer que les VIF à Jacqueville ne connaissent ni frontières ni particularismes. Elles

s'imposent comme une vague universelle, inscrite dans l'espace intime et social. Le cadre théorique met en évidence que la difficulté de cartographier des spécificités locales à Jacqueville, tient à l'uniformité des dynamiques de domination, mais aussi à la force des normes sociales et des vulnérabilités territoriales.

Des leviers de prévention essentiels sont le renforcement de l'application des lois, la sensibilisation des populations de Jacqueville, la remise en cause des normes qui légitiment la violence, l'autonomisation économique des femmes, l'éducation à l'égalité de genre et la mise en place de services de prise en charge accessibles.

Bibliographie

BANQUE MONDIALE, 2022, « Violence contre les femmes et les filles – ce que nous disent les données »

BUCHHEIT Pauline, D'AQUINO Patrick et DUCOURTIEUX Olivier, 2016, Cadres théoriques mobilisant les concepts de résilience et de vulnérabilité. In : VertigO – La revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 16, n°1, Montréal : Éditions électroniques VertigO, 22 p.

BUTLER Judith, 2004, Undoing Gender, Routledge, p. 40 65

CANGUILHEM Georges,1966. Le normal et le pathologique. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 248 pages.

CHARRUAULT Amélie, 2019, La mesure des violences intrafamiliales sur mineur·e·s. Revue des politiques sociales et familiales, vol. 133, n°4, p. 37 49.

CLAVERIE, Elsa et Suty, Marine, 2025. L'impact des violences conjugales sur la dynamique du processus adolescent. Journal des Psychologues, n°414, p. 36 41.

DAHLBERG Linda, MERCY James A., ZWI Anthony et LOZANO-ASCENCIO Rafael, 2002, World Report on Violence and Health. Geneva: World Health Organization, 604 p.

DAGRI DIABATÉ Henriette, 1984, Le peuple Alladian de Côte d'Ivoire : histoire et société

DÉQUIRÉ Anne-Françoise, 2019, « Les violences faites aux femmes dans le monde une pandémie ? 14 p.

DORLIN Elsa, 2017, Se défendre : une philosophie de la violence. Paris : La Découverte, Collection « Zones », 304 pages.

DORTIER Jean-François, 2011, Violences intrafamiliales, Chapitre d'ouvrage, « Violence et société aujourd'hui pages 9-17

https://doi.org/10.3917/sh.bedin.2011.01.0009 (consulté le 23-9-2025)

EQUIPOP, 2022, Guide pour comprendre et agir, VBG, 30 p.

FERRARESE Estelle, 2019, « Institution de la vulnérabilité, politique de la vulnérabilité ». In : Revue Raisons Politiques, n°76, Paris : Presses de Sciences Po, pp. 77–92.

F3E en 2009-2010 Fiches pédagogiques Genre & développement, 37 p.

FICHES PÉDAGOGIQUES, 2021, Genre et développement : Comprendre le genre : de la notion à la démarche qui se caractérise par la concentration des pouvoirs (politiques, religieux, juridiques, etc.) www.transstudent.org/gender-réédition augmentée, 58 p.

FOUCAULT Michel, 1975, Surveiller et punir : naissance de la prison. Paris : Gallimard, Collection « Bibliothèque des sciences humaines », 318 p.

GAVRAY Christine, 2017, « Genre, de quoi parle-t-on ? », in Voix Solidaires. L'expertise universitaire au service du développement durable, n°9, pp. 8-9.

GAUTIER Claude et LAUGIER Sandra (dir.), 2009, Normativités du sens commun, CURAPP-ESS, 295 p.

HERMAN, Elisa, 2025, Violences dans la famille. Revue des politiques sociales et familiales, n°155, p. 59 66.

https://shs.cairn.info/revue-revue-des-politiques-sociales-et-familiales-2025-3-page-59?lang=f (consulté le 5-8-2026)

HUMAN RIGHTS WATCH, Il t'a frappé, et alors ?" lutter contre les violences domestiques en Tunisie, 144 p.

KELLY Liz, 1988, Surviving Sexual Violence, Polity Press, p. 46 78

KELLY Liz et Tillous (2019, Cahiers du Genre, vol. 66, p. 17 36)

KIMBERLÉ Crenshaw, 1991, Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. In: Stanford Law Review, vol. 43, n°6, Stanford: Stanford University Press, pp. 1241–1299.

LAUGIER Sandra, 2004, Performativité, normativité et droit, Archives de Philosophie, vol. 67, n°4, p. 607-627.

LEYE Mamadou Makhtar, SOUGOU Ndeye Marème, TAL DIA Adama Faye, 2019, Perceptions des populations sur les violences faites aux femmes

MICHAUD, Yves, 2004, La violence. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », n°2770, 128 p.

Organisation Mondiale de la santé, 2022, Rapport Mondial sur la violence et la santé, Sous la direction de Etienne G. Krug,

MSHWESHWE Linda, 2018, « Violence domestique et masculinités hégémoniques en Afrique du Sud » , Collection Alternative Sud, 2021 « Violences de genre et résistances », Sous la direction de Aurélie LEROY Alternatives Sud, , Éditions Syllepse, 1 pp.141-154

M'CORMACK-HALE Fredline, PATEL Jaynisha et NDIAYE DIOUF Nafissatou, 2023. « La lutte contre la violence basée sur le genre figure en tête de l'agenda des droits des femmes en Afrique » Dépêche No. 736 d'Afrobarometer, 26 p.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ ,2022, Gro Harlem Brundtland, Directrice générale, Organisation Mondiale de la Santé p.Xii in Rapport mondiale sur la santé.

RUIZ, Morgane, 2023. Violences intrafamiliales. Bibliographie sélective. IREPS Occitanie.

SAN MARTIN Éva ,2020, "Insécurité, déprise et colère", Temporalités, no. 114, p. 153 168 souligne que les violences produisent insécurité et déprise, mais aussi des lieux de résistance : associations locales et réseaux féminins transforment les rivages en espaces de solidarité.

SIMONETTI Ilaria in Juliette Rennes, 2016, « Violence (et genre), encyclopédie critique du genre » La Découverte « Hors collection Sciences Humaines » pages 681-690 https://www.cairn.info/encyclopedie-critique-du-genre-page-681.htm (consulté le 22-09-2025)

TARAUD Christelle (dir.), 2022, Féminicides. Une histoire mondiale, Paris, La Découverte, 928 p.

WHO Global Consultation on Violence and Health, 1996, Violence: a public health priority. Genève (Suisse), Organisation

mondiale de la Sante´, 1996 (document non publie´ WHO/EHA/SPI.POA.2).